

**Job 38, 1.8-11 ; Ps 106 (107) ; 2Co 5, 14-17 ; Mc 4, 35-41**

Tous les dimanches nous nous retrouvons pour écouter la Parole de Dieu et partager le pain de vie. Aujourd'hui nous avons la joie d'écouter la Parole de Dieu avec Amélie qui fait son entrée en catéchuménat. Ce rite d'entrée en catéchuménat est une entrée officielle dans l'Eglise. Amélie devient notre sœur dans la foi et elle partage avec nous le trésor de la Parole de Dieu. Aujourd'hui l'évangile est celui de la tempête apaisée. Jésus vient de donner un long enseignement en paraboles au bord de la mer de Galilée. Une foule nombreuse est venue l'écouter. Au cours de cet enseignement Jésus a parlé, entre autres, du semeur dont les graines tombent sur différents types de terrain, de la lampe que l'on allume pour déposer sur le lampadaire, du règne de Dieu comparé à une semence que l'on jette en terre et de la graine de moutarde qui devient un grand arbre potager. Après un enseignement de toute une journée, Jésus propose à ses disciples d'aller sur l'autre rive. Jésus n'arrête pas ses « aller et venues » pour annoncer la Parole. Mais on sait qu'il ressent la fatigue comme tout homme qui a passé toute une journée à travailler. C'est pour cela qu'à l'arrière de la barque il s'est mis à dormir pour reprendre des forces avant d'aller annoncer la Parole à l'autre rive. L'autre rive a aussi besoin d'entendre l'Evangile, qu'il s'agisse de juifs ou de païens. Il a exprimé une fois à ses disciples que l'Evangile est destiné à tous : « partons ailleurs pour que je puisse annoncer le Royaume de Dieu aux autres villes, car c'est pour cela que je suis venu. » (Luc 4, 43). Mais au milieu de la mer s'élève une grosse tempête, au point que les disciples ont peur parce que la barque menace de sombrer. En effet, comment ne pas comprendre leur panique ? Dans la mentalité juive la mer représente le chaos, l'incompréhensible, le monde mystérieux qui fait peur, l'immensité dangereuse ; elle fait disparaître tout repère, on y est perdu. Elle possède une force indomptable et destructrice qui engendre la mort. La mer engloutit tout ce qui s'aventure sur l'eau. Elle est le symbole du mal et révèle à l'homme sa petitesse, sa vulnérabilité et son impuissance. Devant la situation désespérée où ils se trouvent, les disciples réveillent le Christ qui dormait et lui disent tout déçus : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? ». Ils appellent leur maître au secours. Mais la question que posent les disciples à Jésus, « cela ne te fait rien », a l'air d'un reproche. Jésus semble insouciant devant la situation périlleuse que vivent les disciples. Il n'en est rien, puisque Jésus calme la mer et sauve ses disciples. Cela montre comment dans le danger, dans la souffrance incompréhensible, dans la mort même, Dieu ne nous abandonne pas. Il est toujours à nos côtés, pas loin de nous, mais il nous laisse tranquille pour ne pas nous envahir par sa présence. Il nous laisse autonome et libre, mais à tout moment nous pouvons le réveiller et l'appeler au secours. Arrêtons de vouloir résoudre tout par nous-mêmes. Reconnaissons qu'il y a des situations qui nous dépassent. Jésus pose à son tour la question aux disciples : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » Les disciples qui ont suivi Jésus ont vu les miracles qu'il a accomplis. Ils savent que le Christ a une autorité en lui et est capable de les tirer de cette affaire ; c'est pour cela qu'ils ont recours à lui. Mais leur foi est encore hésitante. Ils ont besoin d'une confiance plus ferme et plus totale en leur maître. D'ailleurs ils se demandent mutuellement au sujet de Jésus : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? » Les disciples ne connaissent pas suffisamment leur maître. Ils ont encore besoin de mieux le connaître. D'ailleurs peut-on connaître totalement Dieu ? On s'en approche chaque jour un peu plus.

L'épisode de la tempête apaisée peut s'appliquer à nous les disciples du Christ aujourd'hui, et concerner notre Eglise et le monde entier. La tempête ne désigne plus, en ce moment, le phénomène météorologique au sens propre du terme, mais toute difficulté ou catastrophe qui s'abat sur une personne ou sur un peuple constitue une tempête. Nous savons que Job a vécu ce genre de tempête, lui qui du jour au lendemain a perdu tous ses biens (ses animaux), tous ses enfants et est tombé malade. Job demande alors à Dieu pourquoi tout ce malheur sur lui. La réponse de Dieu est une invitation à la confiance parce que si lui Dieu a créé le ciel et la terre, la mer et la nuée en leur imposant leurs limites, ce n'est pas lui Job qu'il abandonnera dans sa misère. Si Dieu est capable d'arrêter les éléments naturels, de les mettre en ordre sans que la nature soit hors de son contrôle, il peut donner du sens à tout ce qui nous arrive. Il faut continuer à faire confiance en Dieu, même quand nous traversons une zone de turbulence et de tempête.

Aujourd'hui les hommes peuvent sombrer dans le désespoir en voyant l'évolution de notre monde. Mais Saint Paul nous fait comprendre que « le Christ est mort pour tous afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux. » (2CO 5, 15). Si nous comptons sur nos seules forces, nous ne pouvons qu'être pessimistes pour l'avenir ; mais si nous comptons avec le Christ, nous pouvons garder confiance pour le futur. Avec le Christ nous sommes une création nouvelle. Avec le Christ le monde ancien laisse la place au monde nouveau débarrassé du péché et de la mort. Devant nos limites, Dieu a des possibilités infinies et inépuisables. Dans nos tempêtes, il nous faut passer de la peur à la confiance. La barque ballotée par la tempête pourrait être assimilée à notre Eglise tourmentée, à notre monde en manque de repères. Aujourd'hui nous vivons sous des tempêtes violentes : pédophilie dans l'Eglise et dans le monde, églises vides, immoralité, corruption, cupidité, famille éclatée, mariage disloqué, drogue, violence, assassinats, etc. Tout cela nous amène à voir l'Eglise et le monde en noir. Mais le Christ nous dit : « n'ayez pas peur, homme de peu de foi ». Il nous invite à garder l'espérance malgré toutes ces difficultés ; il nous invite à passer sur l'autre rive, celle de l'espérance. Le Christ a promis d'accompagner son Eglise jusqu'à la fin des temps. Il est dans la même barque que nous ; il fait partie du voyage. Le chrétien est celui qui invite le Christ à son embarcation, à son voyage. Aussi longtemps que le Christ est là avec nous, la barque ne peut pas couler ; pourquoi alors avoir peur ? Le pape François dit que nous ne sommes plus dans une époque de changement mais dans un changement d'époque.

Offrons à Dieu les tempêtes de nos vies. Il ne résoudra peut-être pas tout comme nous le souhaitons, mais il nous aidera à retrouver la paix intérieure, il nous ouvrira un chemin possible, car comme dit le chant de Noël Colombier, « il y a toujours un chemin devant nous, un bateau, un train, une rive ; il y a toujours un espoir au fond de nous, un projet, un désir, un appel. »